Module dramaturgique avec Arnaud Timmermans

Dramaturgie documentaire
Juin 2026

Synthèse réalisée par Lou D'Aout

Cadre du séminaire

Il s'agira d'un atelier de lecture créative. On va réfléchir à la place du document dans la création. Comment utiliser le document autrement que de la manière dont on se sent souvent obligé de le faire? Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre avec le texte que le comprendre?

Présentation par Arnaud de la charte de la Bellone et des règles du séminaire:

- respecter le timing
- pratiquer l'écoute active
- parler en "je"
- tout avis est pertinent
- chaque personne est souveraine pour exprimer ses besoins

Lundi

Arnaud aimerait qu'on trouve une manière plus familière de traiter les documents et les livres. Quels sont les problèmes qu'on aimerait résoudre et quelles sont les approches qui le permettraient? Quels sont les concernements / les "stakes" ?
On va essayer de travailler dans le trouble réflexif (Donna Haraway). On va essayer de faire avec ce qui nous concerne plutôt qu'avec des savoirs académiques, plus lointains.
Demain on va devoir apporter des documents. Tout objet est considéré comme document, ce qui compte c'est la lecture qu'on en fait. Qu'est-ce qui se passe dans la transformation d'objet en document, dans sa matérialité?

Cadre théorique du séminaire
Concepts d'opacité et de transparence:
Tous les textes ont une double dimension d'opacité et de transparence; c'est la double dimension de tout signe.

- La transparence, c'est qui est dit par le signe, ce qu'il signifie, l'idée vers laquelle il pointe de façon quasi immédiate.
- L'opacité c'est la matérialité du signe : les mots marqués sur le papier ou la sonorité dans le langage (l'accent, l'intonation, le débit), ce sont toutes les caractéristiques sensibles. L'opacité est le lieu des effets, de l'affect, de la sensation. Le signe agit. Il se montre lui-même dans sa puissance d'affect, dans sa dimension de charisme.

  Un exemple très basique : Quand on voit le panneau sens interdit, on comprend immédiatement le message, c'est la transparence. L'opacité du panneau apparaît quand on porte l'attention sur cet agencement particulier d'une barre blanche sur un fond rouge, par exemple sur fait que la couleur rouge a pour nous des connotations bien particulières. Cet agencement, ces couleurs, agissent sur nous

  C'est le travail de la figure ou plutôt du figural. Le figural est tout ce qui dans l'image se soustrait au langage et agit selon d'autres voies que celles de la signification, de l'identificaction, de la compréhension.

  Cf. L. Vancheri *Les pensées figurales de l'image*.

Quand on va aborder le document cette semaine, essayons de travailler sur l'opacité. C'est-à-dire sur ce qui se passe en dehors du niveau langagier, en dehors de l'information. Il y a une propension conquérante de la transparence qui consiste à dévaluer tout ce qui n'est pas immédiatement compréhensible, communicable, lisible. Nous allons tenter de la déjouer. Tous les signes, y compris même les textes les plus théoriques, ont cette matérialité, on va donc se concentrer sur les formes et les affects. On va essayer de travailler une dramaturgie de l'opacité. Il faut essayer de réfléchir dans notre travail à cette dimension d'opacité.

Exercice 1

Tour de présentation. Expliquer:

- Parcours/pratiques
- Qu'est-ce qui nous amène au séminaire? Qu'est-ce que nous cherchons? Qu'est-ce que c'est pour nous la dramaturgie? Nos expériences avec ? Quel est notre lien avec ce mot?
- Quelles sont les matières, les questionnements, les projets que nous amenons et sommes prêts à partager?
- Quelles sont nos attentes, besoins, souhaits pour ce séminaire?
- Quel est notre rapport à la lecture dans notre parcours ? Quelles sont nos pratiques de lecture ? Qu'est-ce que nous mettons derrière ce terme? Quelle place cela prend dans nos pratiques artistiques? Nos endroits de frustration?

Cadre: on prépare chacun de son côté notre présentation et à partir de llh on commence le tour. On a 20 minutes par personne.

→ Pendant le tour de présentation, petit exercice pour mieux écouter, sur des post-its essayer de nommer des questions qui apparaissent dans la présentation des autres. Cela peut être des focus, des questions, des choses qu'on aimerait peut-être creuser, l'impression d'entendre des choses dans le discours qui ne sont pas formulées. Le but est d'écouter de manière active sans interrompre, laisser la parole se déployer, prendre les questions par lesquelles on se sent concerné. Qu'est-ce qui dans la parole de l'autre vient me chercher ?

Pour l'enchaînement entre les présentations, ne pas hésiter à prendre la parole après quelqu'un qui, dans sa présentation, nous a parlé / avec qui on a un point d'accroche.

Remarques/Conseils/Questions:

- Un.e participant.e associe la dramaturgie au mot "narration", c'est pour lui/elle une pratique d'interstice/de jonction entre le besoin de dire et la forme.
- Dans certains rapports à la dramaturgie, il y a une volonté de faire émerger un sens.
- Arnaud explique que la dramaturgie, c'est notamment faire exister des choix, faire remonter à la conscience/à l'explicite des choix inconscients et dérouler leurs conséquences; poser des questions comme "tiens on fait ça mais ça vient d'où?".
- Le terme dramaturgie vient d'un théoricien allemand (Lessing) : dramatiker (écrit le texte) - dramaturg (pense l'acte théâtral) ; drama= action déjà accomplie. Comment remettre au travail cette action finie ? Comment travailler sur nos actions? Comment s'interroger sur ce qu'on fait ? C'est une approche plus pragmatique qu'interprétative du travail de l'œuvre, avoir un discours de "qu'est-ce qu'on fait?", "pourquoi ces choix?", qu'est-ce que ça produit comme résultat?
- Pour un.e autre participant.e, la dramaturgie c'est chercher et trouver le juste dispositif. Pour Arnaud, dans le terme dispositif il manque la notion de l'humain. Pour le/la participant.e, il/elle inclut beaucoup dans le mot dispositif dont le corps des téléspectateur.ices.
- "Le dramaturge c'est comme un ami" (Christian Schiaretti).

→ A la fin des présentations, on a tous.tes distribué.es nos post-it questions/réflexions aux personnes concernées par ceux-ci. On va faire un protocole avec les post-its mardi matin.

Consigne pour demain: apporter un document - type ou média au choix, mais il doit pouvoir être visionné/partagé sans autre machine qu'un ordi et un projecteur/des enceintes: un livre, un objet, des images, une collection de citations, un enregistrement audio ou vidéo, ...

Le document doit être lié à une question ou à un projet qui nous concerne, qui nous pose question, qui nous appelle ou sur lequel nous sommes prêt.es à parler publiquement et à aller plus en profondeur en petits groupes. Il s'agit de préférence d'un document qui va nous permettre de nous mettre en mouvement et d'avancer sur une question qui nous travaille. Un document vis-à-vis duquel nous éprouvons d'une manière ou d'une autre de l'affect (curiosité intense, rejet, fascination, incompréhension, fatigue, amour, ...). Nous serons amené.es à expliquer les raisons de ce choix et à tenter de cerner la zone de recherche où il nous (dés)oriente. Il y aura un petit temps prévu comme ce matin pour rassembler nos pensées. Ce document va servir de matière première pour les expérimentations des prochains jours. Cela a son importance, il faut qu'il y ait de quoi tenir un peu sur la durée. Il pourrait aussi être complété/remplacé/déplacé en cours de route. On tentera de documenter ce processus, ce qui compte c'est ce qu'il aura provoqué.

- Questions auxquelles on doit pouvoir répondre: pourquoi ce document? Quelles sont les questions qu'on se pose par rapport à ce document ? Quelle est notre relation à lui? Document pour lequel on a du désir, ou on sait formuler un désir

Discussion

- Est-ce qu'il y a une constance quant au moment où tu interviens dans la production? Pour Arnaud, ce n'est jamais constant, mais c'est souvent avant le début de la production.
- Arnaud raconte qu'il commence toujours par préciser la demande, ainsi que le "pourquoi?" (pourquoi un.e dramaturge, pour répondre à quoi ?). Cela permet d'établir un périmètre de la demande mais aussi de calibrer son rapport dans le travail.
- Être dramaturge c'est parfois avoir un rôle de médiateur.
- Le/La dramaturge peut incarner la dramaturgie tout en encourageant l'empouvoirement de chacun. Visibiliser le fait que tous participent de la dramaturgie depuis là où ils/elles sont. Le/La dramaturge incarne une position de non-savoir, de questionnement, de recherche, n'en est pas le/la garant.e mais en porte la présence.
- "moi je vois ça, je reçois ça, est-ce que c'est le but ?"
- Il y a aussi un parallèle avec la Doula, garant.e de la sécurité d'un travail et des intentions qu'on a fixées au départ (ou de leur changement volontaire).

Retours exercice 1: temps de parole de 20min pour les présentations c'était parfait. C'était bien de pouvoir prendre le temps de préparer avant. Ils/elles ont bien aimé la question du rapport à la lecture. Elle permet de faire apparaître des privilèges quand il y en a et notre rapport différent en fonction d'où on vient.

Mardi

On commence la journée avec une météo marine. Essayer de dire les courants dans lesquels nous sommes pris.es, ce qui a bougé en nous depuis hier.

Exercice 2

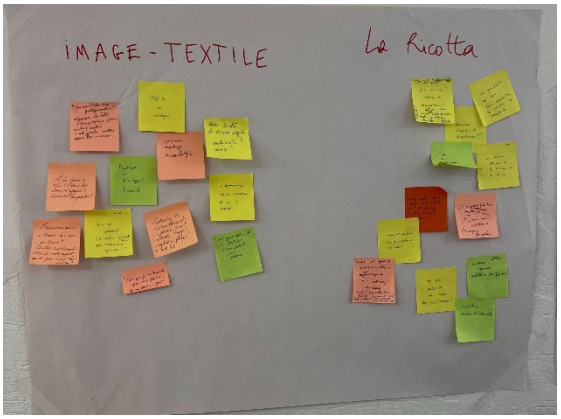
Nous reprenons les post-it que nous avons reçus hier après nos présentations. Nous devons en choisir cinq. On peut les compléter, les annoter, les questionner, y répondre.
Ensuite, on doit créer ensemble six nuages. Un premier post-it de quelqu'un représente le début du nuage. Les nuages l'un à côté de l'autre doivent être complètement différent en idée, sens, etc.
Puis chacun.e à son tour, on associe nos post-it à un des nuages en les lisant à voix haute.
Une fois les nuages fini, on donne collectivement des titres aux nuages.

Remarques/Conseils/Questions:

- Si tu hésites sur l'emplacement d'un de tes post-it, une autre manière d'approcher l'exercice c'est se demander " dans quelle équipe il apporte de la couleur?".
- On n'est pas obligé de garder les premiers post-its des nuages comme post-it titre du nuage. On peut associer ses post-it à d'autres post-it du nuage.







Exercice 3

Prendre un temps pour rassembler nos idées sur nos documents (ceux qu'on a dû apporter pour aujourd'hui). On réfléchit à son contexte; on présente le document dans notre parcours; la place qu'il y a; notre rapport avec; les questions qui gravitent autour; notre rapport non-intellectuel au document. On peut s'appuyer sur les nuages (est-ce qu'on se sent proches de certains?).
Durée: exposé de 5 min. maximum au groupe

Exercice 4

Conversations dramaturgiques
A la suite des présentations de nos documents, on constitue des binômes/trios sur des accroches/liens qu'il y a entre les sujets, les présentations, les documents.
On entre en conversation avec notre binôme. Nous sommes le/la dramaturge l'un de l'autre. On se pose des questions. On rentre dans la matière l'un de l'autre.
L'étape suivante de l'exercice c'est d'amener un document en réponse à l'autre, à ce qui a été dit et partagé entre nous. Ce document peut provenir d'internet, de chez nous ou du centre de documentation de la Bellon. Ce document est appelé entre nous le "cadeau dramaturgique".
Le protocole de l'exercice c'est donc de poser des questions, de rentrer dans la matière, de s'imprégner.
Arnaud voudrait qu'on essaie de garder un carnet de bord de la conversation: ce qu'on a dit, où on est allé, etc.

→ avant de partir pour les conversations dramaturgiques, on arpente le texte "Pour l'opacité" (p. 203-209) d'Edouard Glissant dans *Poétique de la relation*. On a lu chacun.e à notre tour à voix haute des passages du texte.

Edouard Glissant.
Poétique de la relation
- Gallimard, 1990

POUR L'OPACITÉ

Quand j'avançais la proposition : «Nous réclamons le droit à l'opacité», ou que j'argumentais en sa faveur, il y a quelques années encore, mes interlocuteurs se récriaient : «Quel retour de barbarie! Comment communiquer avec ce qu'on ne comprendrait pas?» Mais la même réclamation, formulée en 1989 devant des publics très divers, a suscité un intérêt nouveau. On a entre-temps épuisé, s'il se trouve, l'actualité de la question des différences (du droit à la différence).

La théorie de la différence est précieuse. Elle a permis de lutter contre les réductions provoquées, en génétique par exemple, par la présomption de l'excellence ou de la supériorité de race. M. Albert Jacquard (*Éloge de la différence*, Éditions du Seuil, 1978) a démonté les mécanismes de cette barbarie et montré combien leur prétention à un fondement «scientifique» était dérisoire. (J'appelle barbarie le retournement et l'exaspération de soi, aussi inconcevables que leurs conséquences de cruauté.) Elle a aussi permis de recevoir, sinon l'existence, du moins la reconnaissance en droit des minorités qui essaiment dans la totalité du monde, et de défendre leur statut. (J'appelle «droit» l'échappement loin des légitimités, sourdement ou résolument ancrées dans la possession et la conquête.)

Mais la différence elle-même peut encore ménager une réduction au Transparent.

Si nous examinons le processus de la «compréhension» des êtres et des idées dans la perspective de la pensée occidentale, nous retrouvons à son principe l'exigence de cette transparence. Pour pouvoir te «comprendre» et donc t'accepter, il me faut ramener ton épaisseur à ce barème idéel qui me fournit motif à comparaisons et peut-être à jugements. Il me faut réduire.

Accepter les différences, c'est bien sûr bouleverser la hiérarchie du barème. Je «comprends» ta différence, c'est-à-dire que je la mets en rapport, sans hiérarchiser, avec ma norme. Je t'admets à existence, dans mon système. Je te crée une nouvelle fois. — Mais peut-être nous faut-il en finir avec l'idée même du barème. Commuer toute réduction.

Non pas seulement consentir au droit à la différence mais, plus avant, au droit à l'opacité, qui n'est pas l'enfermement dans une autarcie impénétrable, mais la subsistance dans une singularité non réductible. Des opacités peuvent coexister, confluer, tramant des tissus dont la véritable compréhension porterait sur la texture de cette trame et non pas sur la nature des composantes. Renoncer, pour un temps peut-être, à cette vieille hantise de surprendre le fond des natures. Il y aurait grandeur et générosité à inaugurer un tel mouvement, dont le référent ne serait pas l'Humanité mais la divergence exultante des humanités. Pensée de soi et pensée de l'autre y deviennent caduques dans leur dualité. Tout Autre est un citoyen, non plus un barbare. Ce qui est ici est ouvert, autant que ce là. Je ne saurais projeter de l'un à l'autre. L'ici-là est la trame, qui ne trame pas frontières. Le droit à l'opacité n'établirait pas l'autisme, il fonderait réellement la Relation, en libertés.

On me dit alors : «Vous qui entassez si tranquille vos poétiques dans ces cratères d'opacité, vous qui prétendez

dépasser si sereinement le prodigieux travail d'élucidation accompli par l'Occident, voilà que vous parlez de l'Occident à tout bout de votre petit champ.» — «Et de quoi voulez-vous que je parle pour commencer, si ce n'est de cette transparence qui a prétendu nous réduire? Car si je n'entreprends pas par là, vous me verrez bientôt consumé à la jacasserie boudeuse d'un refus d'enfant, convulsif et impuissant. Je commence par là. Pour ce qui est de mon identité, je m'en arrangerai par moi-même.» Il faut bien dialoguer avec l'Occident, qui est par ailleurs contradictoire en lui-même (c'est l'argument qu'on m'oppose ordinairement, quand je parle des cultures de l'Un), et lui apposer le discours complémentaire de qui veut donner avec. Et ne voyez-vous pas que nous sommes impliqués à son devenir?

Considérez seulement l'hypothèse d'une Europe chrétienne, sûre de son Droit, rassemblée dans son universalité recomposée, ayant donc à nouveau converti ses forces en une valeur «universelle» — faisant triangle avec la puissance technologique des États-Unis et la souveraineté financière du Japon —, et vous aurez une idée du silence et de l'indifférence qui encercleraient de néant, pour les cinquante années à venir (si on peut ainsi quantifier), les problèmes, les dépendances et les souffrances chaotiques des pays du Sud.

Considérez aussi que de l'Occident lui-même sont issues les variables qui à chaque fois ont contredit à son impressionnant itinéraire. C'est en quoi il n'est pas monolithe, et c'est pourquoi il faut certes qu'il aille à l'emmêlement. Toute la question est de savoir si ce sera sur le mode des participations ou sur celui des anciennes impositions. Et quand même on ne se ferait aucune illusion sur les réalités, poser seulement cette question c'est commencer déjà de changer leurs données.

L'opaque n'est pas l'obscur, mais il peut l'être et être accepté comme tel. Il est le non-réductible, qui est la plus vivace des

garanties de participation et de confluence. Nous voici loin des opacités du Mythe ou du Tragique, dont l'obscur portait exclusion, et dont la transparence tendait à «comprendre». Il y a dans ce verbe comprendre le mouvement des mains qui prennent l'entour et le ramènent à soi. Geste d'enfermement sinon d'appropriation. Préférons-lui le geste du donner-avec, qui ouvre enfin sur la totalité.

Il faut à ce point que je m'explique de cette totalité dont j'ai fait si long bruit. C'est l'idée elle-même de totalité, telle que la pensée occidentale l'a si superbement exprimée, qui est menacée d'immobile. Nous avons avancé que la Relation est totalité ouverte, en mouvement sur elle-même. C'est dire que ce que nous soustrayons de cette idée, telle qu'elle s'est ainsi forgée, c'est le principe d'unité. Le tout n'y est pas la finalité des parties : car la multiplicité dans la totalité est totalement une diversité. Redisons-le, opaquement : L'idée seule de totalité est un obstacle à la totalité.

Nous avons déjà prononcé la force poétique dont nous pensons qu'elle rayonne en place du concept absorbant d'unité : c'est l'opacité du divers, qui anime la transparence imaginée de la Relation. L'imaginaire ne conduit pas les exigences contraignantes de l'idée. Il préfigure le réel, sans le déterminer a priori.

La pensée de l'opacité me distrait des vérités absolues, dont je croirais être le dépositaire. Loin de me rencogner dans l'inutile et l'inactif, elle relativise en moi les possibles de toute action, en me faisant sensible aux limites de toute méthode. S'agit-il de déployer l'arc des idées générales? S'agit-il de s'en tenir tenacement au concret, à la loi du fait, à la précision du détail? S'agit-il de sacrifier ce qui semble moins important, au nom de l'efficace? La pensée de l'opacité me garde des voies univoques et des choix irréversibles.

Pour ce qui est de mon identité, je m'en arrangerai par moi-même. C'est-à-dire que je ne la coincerai dans aucune essence,

attentif aussi à ne la confondre dans aucun amalgame. Mais j'accepte qu'elle me soit par endroits obscure sans malaise, surprenante sans dessaisissement. Les comportements humains sont de nature fractale; en prendre conscience, renoncer à les ramener à l'évidence d'une transparence, c'est contribuer peut-être à atténuer le poids dont ils pèsent sur tout individu, quand celui-ci commence à ne pas «com-prendre» ses propres motivations, à se désassembler de cette manière. La règle de l'action (ce qu'on appelle l'éthique, ou bien l'idéal, ou tout simplement la relation logique) gagnerait — en évidence réelle — à ne pas être confondue dans la transparence préconçue de modèles universels. La règle de toute action, individuelle ou communautaire, gagnerait à se parfaire dans le vécu de la Relation. C'est la trame qui dit l'éthique. Toute morale est utopie. Mais cette morale-ci ne le deviendrait qu'au cas où la Relation elle-même aurait sombré dans une absolue démesure du Chaos. Le pari est que le Chaos est ordre et désordre, démesure sans absolu, destin et devenir.

Je puis donc concevoir l'opacité de l'autre pour moi, sans que je lui reproche mon opacité pour lui. Il ne m'est pas nécessaire que je le «comprenne» pour me sentir solidaire de lui, pour bâtir avec lui, pour aimer ce qu'il fait. Il ne m'est pas nécessaire de tenter de devenir l'autre (de devenir autre) ni de le «faire» à mon image. Ces projets de transmutations — sans métempsycose — sont résultés des pires prétentions et des plus hautes générosités de l'Occident. Ils désignent le destin de Victor Segalen.

La mort de Segalen n'est pas qu'une résultante physiologique. On se souvient de la confidence qu'il fit, dans les derniers jours de son existence, sur le laisser-aller de son corps, dont il ne pouvait ni diagnostiquer le mal ni contrôler le dépérissement. Sans doute saura-t-on, les progrès de la médecine aidant et les symptômes rassemblés, de quoi il s'en est allé. Et

sans doute a-t-on pu dire dans son entourage qu'il est mort d'une sorte de consomption généralisée. Mais je crois, moi, qu'il est mort de l'opacité de l'Autre, de l'impossibilité où il s'était trouvé de parfaire la transmutation à laquelle il rêvait.

Empreint, comme tout Européen de son temps, d'une dose non négligeable, même si inconsciente, d'ethnocentrisme — mais possédé, plus qu'aucun de ses contemporains, de cette générosité absolue et incomplète qui le poussait à se réaliser ailleurs —, il a souffert la contradiction maudite. N'ayant pu savoir que le transfert en transparence allait à l'encontre de son projet, et qu'au contraire le respect des opacités mutuelles l'eût accompli, il s'est héroïquement consumé dans l'impossible d'être Autre. La mort est la résultante des opacités, c'est pourquoi son idée ne nous quitte pas.

Que par ailleurs l'opacité fonde un Droit, ce serait le signe de ce qu'elle est entrée dans la dimension du politique. Redoutable perspective, moins dangereuse peut-être que les errements où ont conduit tant de certitudes et tant de vérités claires, soi-disant lucides. Ces assurances politiques seraient heureusement contenues dans leurs débordements par le sentiment, non pas de l'inutilité de tout, mais des limites de la vérité absolue. Comment dessiner ces limites sans verser dans le scepticisme ou tomber dans la paralysie? Comment concilier la radicalité inhérente à toute politique et le questionnement nécessaire à toute relation? Seulement en concevant qu'il est impossible de réduire qui que ce soit à une vérité qu'il n'aurait pas générée de lui-même. C'est-à-dire dans l'opacité de son temps et de son lieu. La Cité de Platon est pour Platon, la vision de Hegel pour Hegel, la ville du griot pour le griot. Il n'est pas interdit de les voir en confluence, sans les confondre en magma ou les réduire l'une à l'autre. C'est aussi que cette même opacité anime toute communauté : ce qui nous assemblerait à jamais, nous singularisant pour toujours. Le consentement général aux opacités particulières est le plus simple équivalent de la non-barbarie.

Nous réclamons pour tous le droit à l'opacité.

À 16h47: on prend un temps de clôture pour cette fin de deuxième journée. Arnaud prend un temps pour voir s' il y a des choses à améliorer, à pousser pour le séminaire. Pour Arnaud, il a besoin qu'on invente nos propres manières d'entrer dans la matière. Programme de demain: arrivée, continuation des conversations dramaturgiques avec notre binôme/trio, recherche de cadeau, travaille avec les cadeaux.

Mercredi

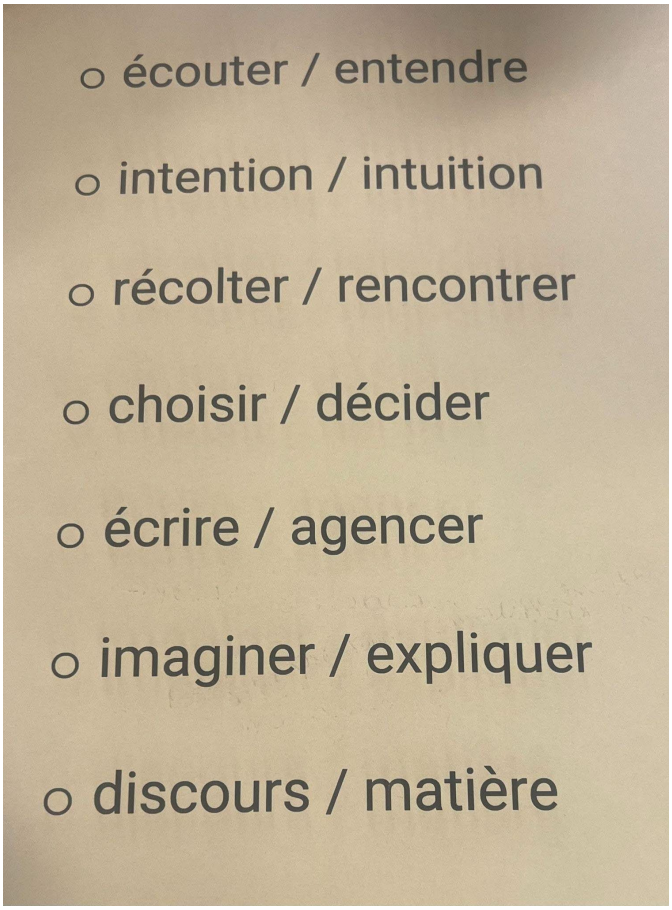
Arnaud nous présente le centre de documentation et la plateforme internet de La Bellone.
On repart en binôme et on reprend là où on en était dans nos conversations dramaturgiques. Si on a fini la conversation, on peut commencer à chercher le cadeau dramaturgique. On prend un temps pour l'offrir à l'autre en tête à tête. On expliquera ensuite le cadeau qu'on a reçu à l'ensemble du groupe plus tard dans la journée.
On se donne rendez-vous à llh30 pour voir notre avancée.
Point à llh45: on continue la recherche et l'échange des cadeaux. On présentera les cadeaux après la pause de midi.

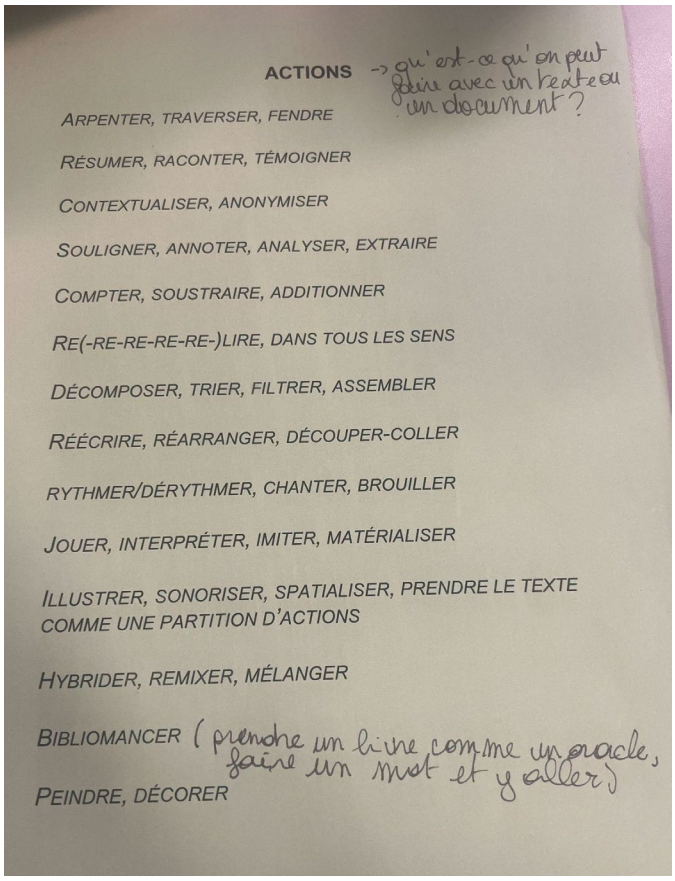
Exercice 5

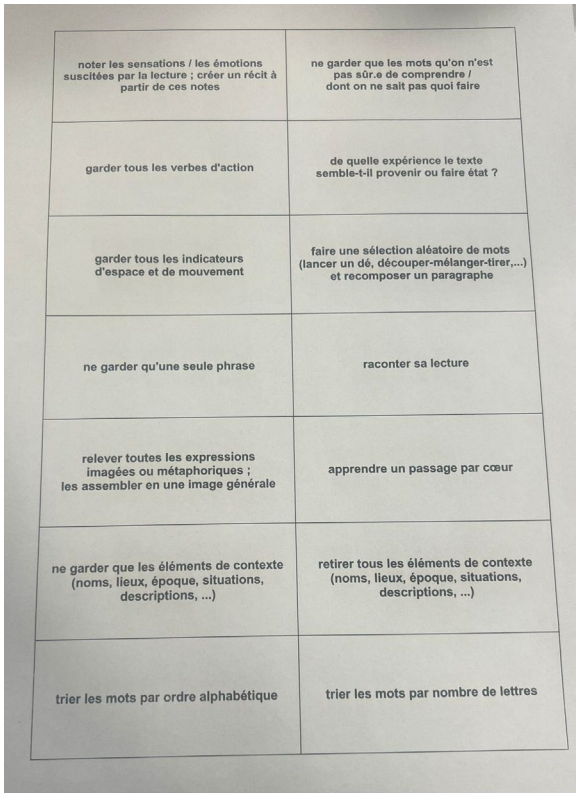
Temps individuel
L'idée du début du séminaire c'était d'approcher les documents de manière dramaturgique. C'est ce que nous allons essayer de faire pendant ce temps individuel sur les cadeaux dramaturgiques que nous avons reçus. Arnaud nous distribue trois listes.

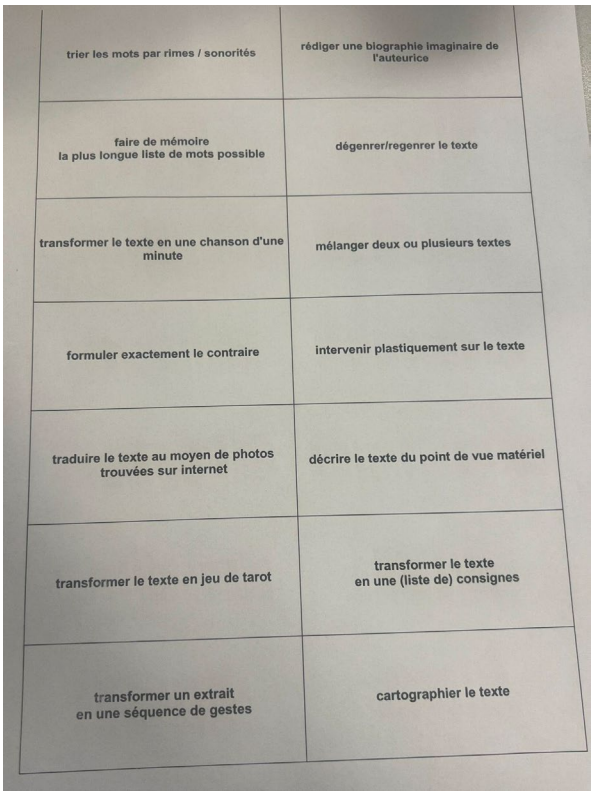
- La liste jaune peut nous aider à chercher des attitudes dramaturgiques avec le document. On peut s'aider de ces mots pour se poser des questions, pour s'aider à circonscrire la question sur laquelle on va/veut travailler. Qu'est-ce que je vais faire pour continuer? De quoi j'ai besoin?
- Le souhait d'Arnaud c'est qu'on arrive à formuler nos propres problématisations, besoins, approches sur le/laquelle on peut travailler.
- Dans le travail individuel, on peut essayer de nommer et de réfléchir à quels jeux, outils, protocoles on pourrait utiliser pour réussir à formuler ces besoins, etc. Quel moyen j'essaye de me donner pour avancer?
- Les feuilles verte et blanche sont des pistes à tester sur les textes. On peut essayer de jouer avec elles, de nous les approprier, d'en faire nos outils.
- Il nous invite à être nos propres dramaturges, même s' il a conscience que c'est compliqué.
- Le texte est codé. Jouons avec ses codes, avec sa matérialité. Allons dans l'opacité.
- Une question pourrait être "comment partager ces documents à une équipe?".
- Qu'est-ce que ça fait de se référer à un document comme un milieu de vie, un organisme vivant?
- Tout est lié et libre, on essaie un truc, si ça ne marche pas, on teste autre chose.

Arnaud nous demande de tenir un journal de bord des pistes qu'on tente sur nos documents, sur les jeux qu'on teste.


o écouter / entendre
o intention / intuition
o récolter / rencontrer
o choisir / décider
o écrire / agencer
o imaginer / expliquer
o discours / matière


ACTIONS -> qu'est-ce qu'on peut faire avec un texte ou un document ?
ARPENTER, TRAVERSER, FENDRE
RÉSUMER, RACONTER, TÉMOIGNER
CONTEXTUALISER, ANONYMISER
SOULIGNER, ANNOTER, ANALYSER, EXTRAIRE
COMPTER, SOUSTRAIRE, ADDITIONNER
RE(-RE-RE-RE-RE-)LIRE, DANS TOUS LES SENS
DÉCOMPOSER, TRIER, FILTRER, ASSEMBLER
RÉÉCRIRE, RÉARRANGER, DÉCOUPER-COLLER
RYTHMER/DÉRYTHMER, CHANTER, BROUILLER
JOUER, INTERPRÉTER, IMITER, MATÉRIALISER
ILLUSTRER, SONORISER, SPATIALISER, PRENDRE LE TEXTE COMME UNE PARTITION D'ACTIONS
HYBRIDER, REMIXER, MÉLANGER
BIBLIOMANCER (prendre un livre comme un oracle, faire un vœu et y aller)
PEINDRE, DÉCORER





Exemples de journaux de bord tenus par des participant.es:

04/06/26

Travail à partir du cadeau de ******. Le cadeau c'est un petit corpus d'articles de presse sur les relations entre les politiques culturelles des communautés francophones et néerlandophones.

12:15 - j'éparpille les documents sur le sol, j'enlève mes chaussures, je me pose

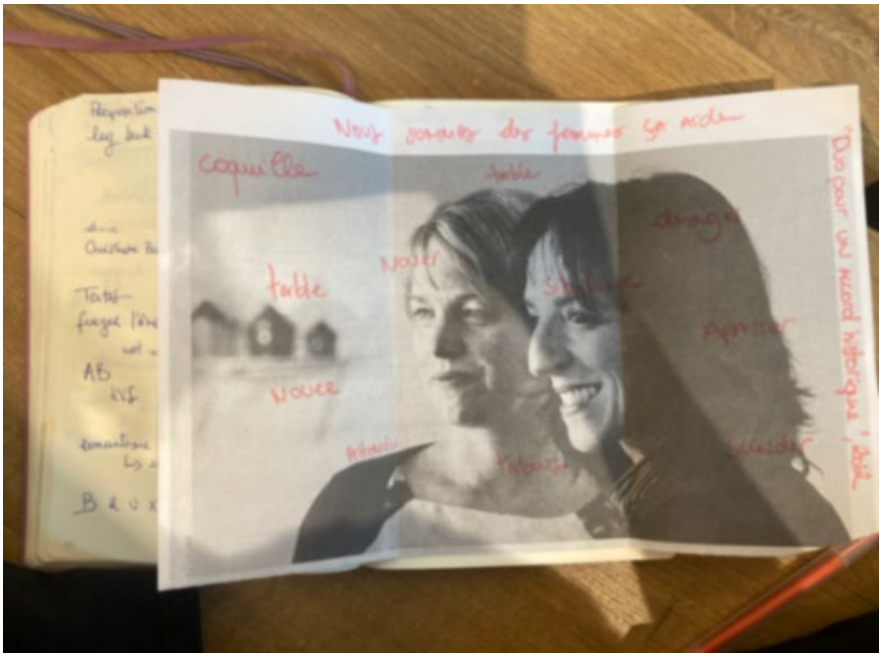
12:25 - je finis de lire un article, j'ai entouré des mots qui m'appelaient

12:26 - je note ce qui m'a touché dans l'article sur mon carnet

12:34 - je me lance dans une nouvelle lecture - une interview croisée entre ministre de la culture wallonne et la ministre de la culture flamande en 2012. j'ai la FLEMME des politiciens

12:36 - je note les seuls mots qui ne procurent pas un sentiment de rejet

12:50 - j'ai noté les mots sur une photo que je trouvais belle et je l'ai collée dans mon cahier



13:00 - départ en pause dej

14:00 - retour au boulot, j'ai plus pensé à prendre des notes pour le journal

je restitue donc ici par mémoire :

j'ai testé différents protocoles proposés par Arnaud, en cherchant principalement ce qui m'amusait et me demandait le moins d'effort mental possible car j'étais épuisée

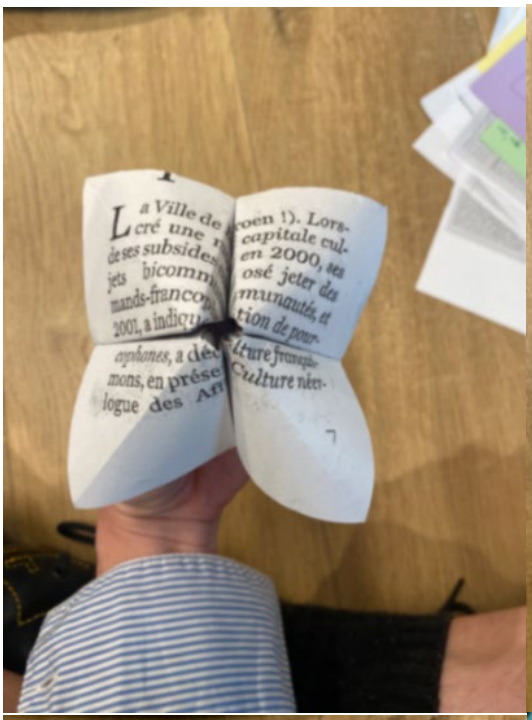
j'ai noté tous les verbes d'action d'un article

j'ai fabriqué une cocotte avec un article et en jouant avec j'ai récolté des mots à partir desquels j'ai écrit une biographie imaginaire de Henri Simons, qui était mentionné dans le titre de l'article

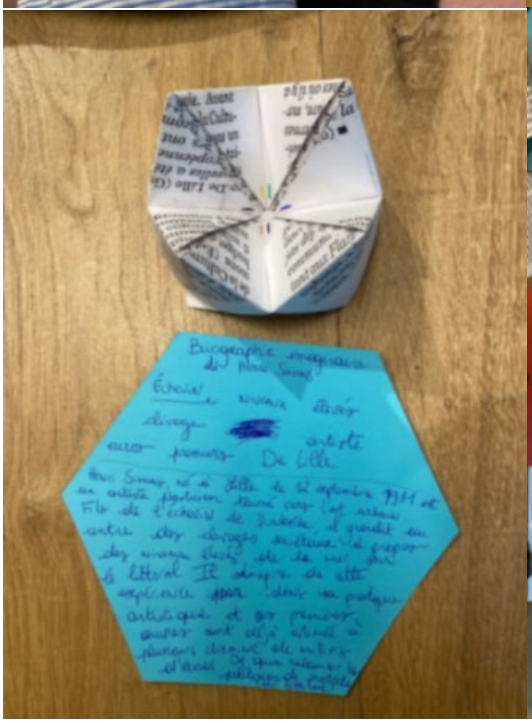
au bout d'un moment, je reste simplement à fixer mes notes et mes articles étalés au sol pendant un bon temps

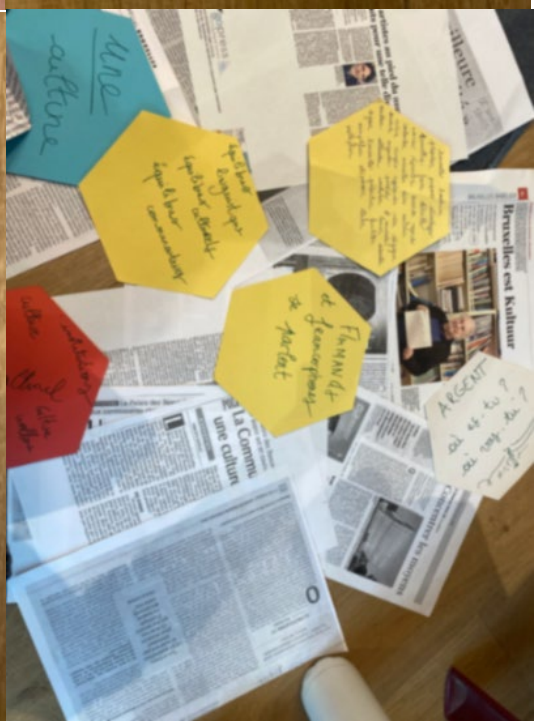
j'ai l'impression que le mot "équilibre" émerge - j'étais déjà attirée par ce mot depuis le début mais maintenant ça devient évident

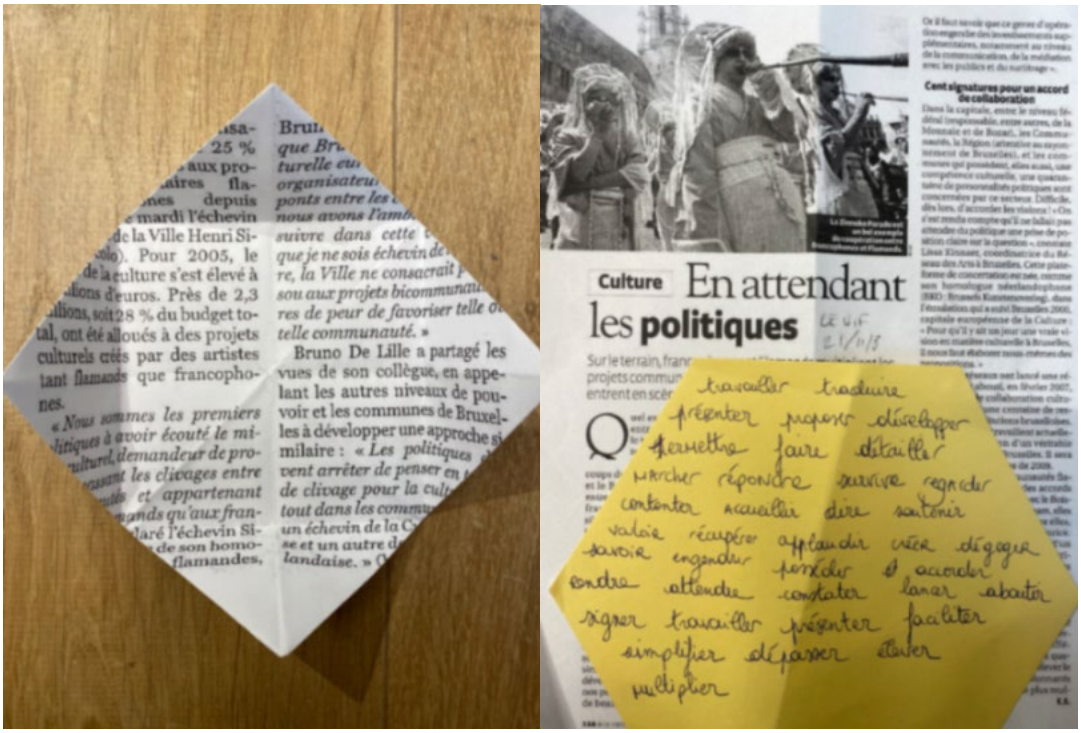
vers 16h on arrête le travail et on mets en commun










Culture
En attendant
les politiques
Cent signatures pour un accord de collaboration
travailler traduire
présenter proposer développer
permettre faire détailler
marcher répondre suivre regarder
contenter accueillir dire sortir
valoir récupérer applaudir créer dégager
savoir engendrer prendre et accorder
rendre attendre constater lancer abattre
signer travailler présenter faciliter
simplifier dépasser tester
multiplier

LOGBOOK VIOLETTE / CARNET DE BORD DRAMATURGIQUE 4 JUIN 2026

12H20 : je commence à écouter l'enregistrement du lundi 1er juin PM

Dans cet enregistrement audio, Arnaud parle de lecture créative

12H22 : J'ai envie de dessiner en écoutant l'enregistrement

Je prends un feutre vert, je colorie un peu mais en même temps j'ai envie de prendre des notes donc c'est difficile de colorier en même temps.

Ce qui me marque/ me touche/ m'interpelle dans cette écoute :

Le contexte du rituel : comment la chose est vécue et reçue, peut créer la performance. De même pour la dramaturgie, les mêmes processus ne fonctionnent pas nécessairement dans des démarches différentes. Rester ouvert.e à l'adaptation du protocole. Comment je travaille, comment ma pratique évolue au fil du temps et des projets ? Chacun.e accumule des outils au fur et à mesure de ses expériences professionnelles.

Le paradoxe d'accumuler des références pour se donner une légitimité.

Le plaisir à lire sans discontinuer en vacances, comme moi

L'essentiel de se mettre en condition pour la lecture, un temps d'arrêt où l'on se permet ce temps.

Relire toujours les mêmes livres quand on en a peu, relire les livres de cuisine au point de savoir cuisiner sans avoir pratiqué, pleurer et fuir en entrant dans une bibliothèque.

L'archive ponctuelle, celle qu'on ne garde pas

La dramaturgie que l'on pratique dépend comment on voit le monde

13h-15h : Pause, pendant laquelle j'ai un échange informel avec Sybille, je récupère (enfin) ma nouvelle batterie de vélo, et je m'achète deux tartes aux fraises chez Charli (que j'irai chercher après 17H, je l'écris sur ma main pour ne pas oublier)

15H-15H25 : Échange avec David sur l'opacité souhaitée versus opacité toxique

15H29 : Reprise de l'écoute

Ce qui me marque/ me touche/ m'interpelle dans cette écoute (suite) tout en continuant à colorier mon mandala

Dans quelle fiction je souhaite faire entrer le public, concernant le dispositif : lumière, éléments, hors-champ ?

Le dramaturge, un ami ?

(arrêt à 32'33, je reprendrai plus tard , il est 16h, le groupe se réunit)

16H39 : Faire de la dramaturgie comme j'emballe un cadeau

Question bonus soulevée par Arnaud, en réaction à la lecture de mon carnet de bord du jour: Quel temps souhaites-tu donner à ce projet ?

Cette question soulève chez moi des abysses j'ai la sensation qu'elle ouvre une multitude de fenêtres et je perçois que je n'en saisis pas encore tous les contours. Je ne sais pas bien pourquoi, je laisse déposer la chose et je lui en reparlerai demain



LOGBOOK VIOLETTE/ CARNET DE BORD DRAMATURGIQUE 5 JUIN 2026

10H25 : J'ouvre « Wilder Mann ou la figure du sauvage » de Charles Fréger, qui fait partie des documents que j'ai apportés.

Je me rends compte que le coin du bouquin est abîmé à force de le transporter dans mon sac, mon côté maniaque des livres fronce les sourcils, grrrrrrr

Je commence à relire la préface, j'aime cette préface, elle m'avait déjà interpellée lors de la découverte du bouquin...

J'ai envie de jouer avec.

Je choisis l'action : *transformer le texte en une chanson d'une minute*

Choisir cette action, c'est faire écho à un autre document que j'ai apporté, la chanson *We just go on* issue du spectacle *La chambre d'Isabella* de la Needcompany.

https://www.google.com/search?q=we+just+go+on+needcompany&rlz=1C5CHFA_enBE1042BE1042&oq=we+just+go+on+needcompany&gs_lcrp=EgZjaHJvbWUyBggAEEUYOdIBCDk4ODZqMGo3qAIAsAIA&sourceid=chrome&ie=UTF-8#fpstate=ive&vld=cid:130eaa6d,vid:Ui7e2bIO6mY,st:0

J'ai vu ce spectacle plusieurs fois, il fait partie mon top five, je pleure à chaque fois que j'écoute cette chanson, et pourtant, il ne m'était jamais venue à l'esprit de la traduire, ce que j'ai fait il y a quelques jours et les mots qui ont émergés de cette traduction. (deepl, petite note : penser à le faire traduire par un anglais natif ou bilingue, ce qui est loin d'être mon cas) m'ont fait l'effet d'un électrochoc (une partie de moi peut comprendre pourquoi, pour l'autre, la plus sensible, c'est encore opaque et c'est tant mieux)

Nous sommes les gens qui ne s'arrêtent jamais.
Nous disons flop et hop et hop et hop.
Trois bonds d'affilée.
Nous sentons le rythme yahoo yahoo.
Nous sommes les gens.
Les gens qui ne s'arrêtent jamais.
Nous continuons encore, encore et encore.

l0H43 : C'est parti pour la chanson, j'ai une contrainte de temps de création puisque le groupe se rassemble à llH, c'est joyeux.

l0H49 : Je parcours à nouveau la préface

Je note des phrases à la volée

Le monde moderne est en train de devenir une sorte de poison (que je lis d'abord, c'est curieux et en même temps pas tant que ça : Le monde moderne est en train de devenir une sorte de poisson ah ah ah)

Le grand guignol abyssal de l'idiocratie médiatique

L'armageddon pixelisé des jeux vidéos

Et nous avons renoncé à la religion pour ça ?

Tant mieux pour nous !

Nous voulons du « comme avant », du jadis

Il y a même une vidéo sur YouTube qui montre en toute bonne fois comment fabriquer des amphores (et cela prend des mois !)

Le tir à l'arc longbow...

Pour qu'existe un « nous », il faut un « non » nous

Nous sommes Homme sage parce que nous ne sommes pas Homme sauvage

Nous savons en quoi nous avons confiance parce que nous savons de quoi nous avons peur

L'homme sauvage incarne la sombre doublure

Le reflet inversé de la plus sacrée des figures, l'ermite, partageant l'espace à l'extérieur du groupe, partageant l'espace dans les esprits du groupe.

llH : On se réunit et je n'ai pas pu finir

On fera les récits des échanges de cadeaux dramaturgiques demain matin.
On fait un tour de météo: comment on se sent avec tout ce qui nous a été apporté?
Remarques/Questions/Conseil:

- Quelle est ma place dans le travail de l'autre ? A quel moment je deviens plus co-auteur que dramaturge?
- On a abordé la question des droits d'auteur. Qu'est-ce que le/la dramaturge perçoit/touche? Comment? Peut-être des droits voisins ? Doit-on créer un onglet spécial pour eux/elles?
- Un.e participant.e n'est pas en symbiose avec les propositions d'outils, n'est pas dans ce rapport avec le texte.
- Arnaud: quels sont les documents qui sont là ou pas la ? Les feuilles ne sont pas encore des outils mais des suggestions de directions d'exercices.

Jeudi

On prend un temps ce matin pour discuter de ce qu'il s'est passé hier: les discussions, les cadeaux dramaturgiques, notre travail individuel. On fait un tour de parole.

- Qu'est-ce qu'on a reçu?
- Où est-ce qu'ils nous ont amenés?
- Comment avons-nous travaillé avec?

Remarques/Conseils/Questions:

- Pour quelqu'un, ça a été difficile d'activer les outils des listes sur un livre qu'il/elle découvrait.
- Création théâtrale et expériences documentaires de Marie Urbain - tentative de distinguer théâtre documentaire historique (années 20-30) et les nouvelles pratiques documentaires.
- Comment faire quand il y a trop de documents ? Quand on est noyé dans les références ?
    1) travailler avec des fragments (référence Tim Etchells et Forced entertainment).
    2) rencontres miraculeuses / Monogamie - rentrer dans un dialogue exclusif avec une pièce, un objet, un dialogue, un passage, etc.
- Principe de l'île déserte, pour faire des choix: si tu ne devais prendre qu'une seule chose, ça serait quoi?

On prend un temps de réflexion, de méthode et de décision sur la manière de faire trace ensemble pour ce séminaire.
Quand on travaille, aujourd'hui et demain, voir à côté de soi un logbook (journal de bord) où l'on écrit ce que l'on fait, les questionnements qui nous traversent. L'idée d'Arnaud derrière cette consigne et le but du séminaire à la Bellone, c'est de donner des outils à toutes les personnes qui ne peuvent pas être là. Le journal de bord permet de ne pas partager de matière trop intime ou seulement la matière qu'on souhaite partager. Arnaud nous invite à entrer dans un rapport expérimental dans notre travail et on reste dramaturge pour les autres. Arnaud ne veut pas trop formaliser les choses, on doit sentir ce qu'on veut dans le travail.

Exercice 6

On continue à travailler la matière des documents dont on est cerné. On doit travailler du côté de leur opacité:

- Qu'est-ce qu'ils nous font?
- Dans le dialogue avec eux, qu'est-ce qu'il se passe en dehors des mots, dans ce qui n'est pas dit explicitement?
- Qu'est-ce qu'on veut faire/expérimenter?
- Où est-ce qu'on va chercher ça ?
- A quelles opacités j'ai à faire dans les documents ?
- Quelles opacités j'ai envie de ménager dans le projet qui m'occupe? (ménager dans le sens de laisser tranquille ou de faire exister).

Noter ce qu'il se passe dans notre logbook/journal de bord.

A 16h, on prend un moment commun après le temps individuel. On fait un retour aux autres sur ce qu'on a fait, au travers de nos journaux de bord.
Remarques/Conseils/Questions:

- Arnaud nous demande pour aiguiller nos retours "Est-ce que tu serais en mesure de formuler une question qui t'a traversé, ramasser une question ?".
- Pour quelqu'un, faire l'exercice en parallèle du journal de bord permet d'écrire les pensées intrusives, d'agir avec le document.
- Pour un.e autre, la question qui lui prend la tête c'est l'opacité. Comment faire de la dramaturgie personnelle à travers ses notes ?

Vendredi

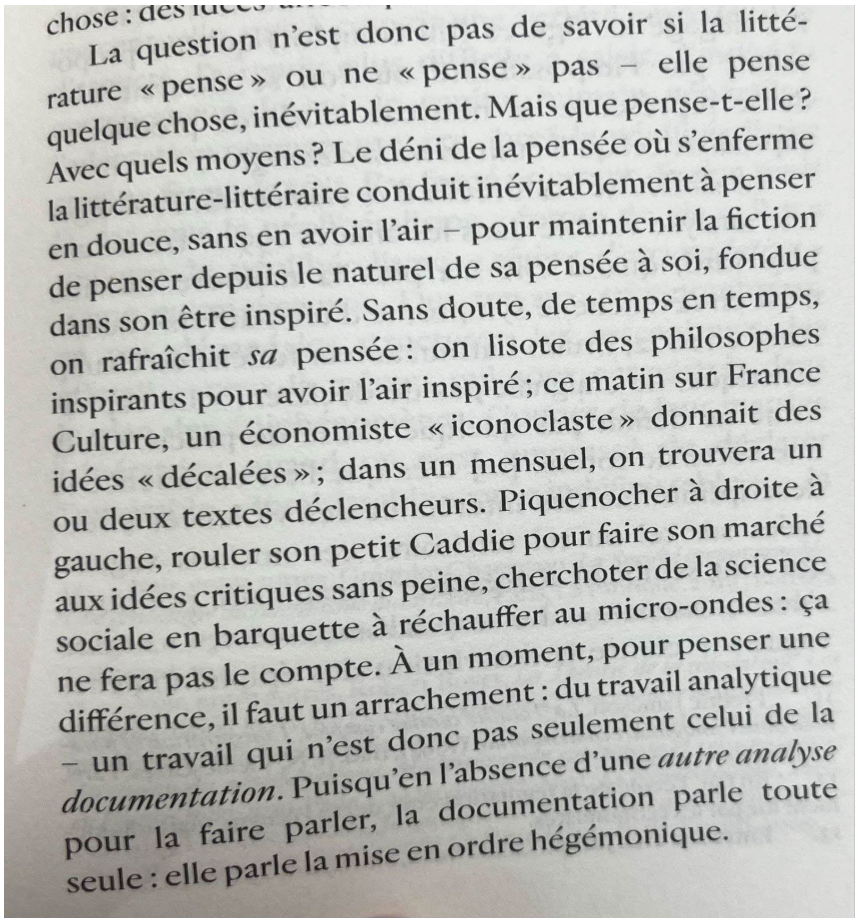
On fait le point sur comment on se sent, sur ce dont on a besoin.

Exercice 7

Arnaud nous propose de consacrer 30 - 45 min à nos matières pour reprendre là où on s'était arrêté; puis de former de nouveaux binômes. On arrive à ce moment commun avec une demande ou un besoin précis pour la personne qui viendra poser un regard sur notre travail. On va peut-être changer les binômes à chaque fois pour ne pas être dans le rapport réciproque. Finalement, on a fait des trios qui n'ont pas changé. Il y a donc trois postures: la personne qui amène la question par rapport à son projet, le dramaturge et l'écoutant qui prend des notes. Les rôles s'échangent.
On garde le journal de bord, l'écoutant s'en occupe.
Durée: toute la fin de la matinée

On prend un temps de retour sur la matinée. On parle des besoins formulés au travers des journaux de bord:

- Qu'est-ce que tu gardes sur ce moment, sur ta matière?
- Comment avez-vous fonctionné à trois?



chose : des idées [illegible]

La question n'est donc pas de savoir si la littérature « pense » ou ne « pense » pas – elle pense quelque chose, inévitablement. Mais que pense-t-elle ? Avec quels moyens ? Le déni de la pensée où s'enferme la littérature-littéraire conduit inévitablement à penser en douce, sans en avoir l'air – pour maintenir la fiction de penser depuis le naturel de sa pensée à soi, fondue dans son être inspiré. Sans doute, de temps en temps, on rafraîchit *sa* pensée : on lisote des philosophes inspirants pour avoir l'air inspiré ; ce matin sur France Culture, un économiste « iconoclaste » donnait des idées « décalées » ; dans un mensuel, on trouvera un ou deux textes déclencheurs. Piquenocher à droite à gauche, rouler son petit Caddie pour faire son marché aux idées critiques sans peine, cherchoter de la science sociale en barquette à réchauffer au micro-ondes : ça ne fera pas le compte. À un moment, pour penser une différence, il faut un arrachement : du travail analytique – un travail qui n'est donc pas seulement celui de la *documentation*. Puisqu'en l'absence d'une *autre analyse* pour la faire parler, la documentation parle toute seule : elle parle la mise en ordre hégémonique.

Défaire voir. Littérature et Politique de Sandra Lucbert - extrait lu par Arnaud p. 25.

On passe l'après-midi à réfléchir à ce qu'on partagera dans les traces.

Retours et/ou manques du séminaire:

- Un.e participant.e se demande si ce n'est pas mieux de venir avec son corpus complet, plutôt qu'un seul document et qu'on fasse des exercices avec cette matière-là.
- Un.e autre s'attendait à plus d'échanges sur le théâtre documentaire ou sur comment on travaille sur le document, voir des méthodes et des protocoles. Comment on crée des protocoles pour fournir de la matière ?
- Est-ce qu'il ne faudrait pas choisir une des deux postures (dramaturge - personne qui partage) et s'y tenir ? En même temps le passage entre les deux apporte aussi de la réflexion sur son propre travail.

Table des références:

